

# Parole de Clocher

## Dig ding dong ! Rebonjour les frères Jacques !

*Voici la deuxième volée promise. Je ne parlerai pas de moi, sauf pour apporter deux précisions à la première : je culmine à 56 m et mon dernier sonneur se nommait Guillaume EZEL, dit « Lomig ar cloc'h ».*

*Je cèderai la parole à Armelle SALAUN, historienne de l'Art, chargée de cours en Université. Elle vous entretiendra de l'art du vitrail et des vitraux de Saint-Herlé qui viennent de retrouver des couleurs. Après les oreilles, ouvrez les yeux !*



## L'art du vitrail à l'église Saint-Herlé de Ploaré

### **L'art du vitrail ...**

*Défini comme « Art français par excellence » par André Chastel, le vitrail a, de toujours, dans notre pays, suscité un très vif intérêt et nous y trouvons, sans conteste, les plus nombreuses et les plus importantes verrières datant du Moyen Age, de la Renaissance et, peut-être, plus encore, des périodes contemporaines des XIXe siècle et début du XXe siècle. La France a conservé davantage de verrières du Moyen Age que le reste du monde et plus d'œuvres de la Renaissance encore. La masse des fenêtres exécutées au XIXème siècle dépasse de beaucoup l'activité constructive des époques précédentes. L'évolution du vitrail, bien meuble et immeuble, est intimement liée à celle de l'architecture des lieux de culte. Des fenêtres étroites à arc en plein cintre du roman, aux immenses verrières gothiques, se multiplient les espaces consacrés à la lumière, permettant de développer une plus importante iconographie. Ainsi, l'histoire du vitrail suit-elle les évolutions architecturales. Jusqu'au XVIIe siècle, cet art bien connu, objet de nombreuses études et recherches, reflète, par l'entremise du maître verrier, l'expression religieuse des hommes à un moment donné. Le renouveau du XIXe siècle, dans le domaine de l'art du vitrail comme dans celui de l'art verrier, est tout-à-fait exceptionnel en France mais aussi en Bretagne où les programmes iconographiques s'accompagnent d'images propres à notre région, son histoire, sa culture et ses traditions.*



Vue du clocher de saint-Herlé

Association  
"Les Amis de Saint-Herlé"  
2 place Paul Stéphan  
29100 DOUARNENEZ  
02 98 92 65 02  
06 09 83 09 83  
amisdesaintherle@gmail.com

## Eglise Saint-Herlé

XVI<sup>ème</sup> siècle

PLOARE  
place Paul Stéphan  
29100 DOUARNENEZ



### ... à l'église Saint-Herlé de Ploaré

C'est dans ce contexte que pour l'église Saint-Herlé est commandé par le conseil de fabrique, qui participe au financement de la restauration des fenêtres (Cahiers de délibération du conseil de fabrique de Ploaré 1884-1885), un ensemble de vitraux :

- **Deux verrières décoratives jumelles** - motifs végétaux : (baies 7 et 8) - selon la numérotation du Corpus Vitrearum Medii international - situées à droite et à gauche de la nef,\* issues de l'atelier Ernest-Victor Laumonier, installé à Vannes en 1881.

- **Quatre verrières figuratives** :

- baies 5 et 6 : bras nord et bras sud du transept ) : le vitrail de la Vierge et le vitrail des évangélistes, de l'atelier Antoine Lusson, installé à Paris dès 1862, entreprise familiale qui s'est entourée d'artistes d'une grande compétence. Ils ont été réalisés en 1864.

- Baies 9 et 10 : les vitraux de Dom Michel Le Nobletz : son arrivée à Douarnenez (côté nord) et son départ (côté sud), signés CC. Lavergne, mais sans doute l'œuvre d'André, petit-fils de Lavergne, qui fut élève de J-A D. Ingres, collaborateur de Didron l'Ainé. André repris l'atelier familial du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ils sont datés de 1902.

- **Enfin l'église Saint-Herlé possède cinq verrières de l'atelier Auguste Labouret datant de 1954, situées :**

- dans le chœur : scènes de la Passion (Baies 0, 1 et 2)

- dans la chapelle Sainte-Anne: Assomption de la Vierge (Baie 3)

- dans la chapelle Saint-Yves: Couronnement de la Vierge (Baie 4)

Ces cinq verrières ont été réalisées en remplacement d'un précédent ensemble qui a été détruit par l'explosion d'un dépôt de munitions, lors de la libération de Ploaré, en août 1944.



\*Selon la numérotation en vigueur, la verrière d'axe, au-dessus du maître autel, porte le numéro 0, les verrières se trouvant au nord, portent les numéros impairs, les verrières au sud, les numéros pairs.

• **Les verrières XIXe siècle** représentent un exemple remarquable et caractéristique des factures de cette époque.

Les verrières Lusson s'inscrivent dans les programmes iconographiques que l'on retrouve dès le milieu du siècle :

- la baie 6 (bras sud du transept) composée de deux séries de quatre lancettes superposées et dédiée aux évangélistes avec leur tétramorphe, forme allégorique ailée les symbolisant.
- la baie 5 (bras nord du transept), fenêtre de même composition que la précédente et qui développe certains éléments du Rosaire, thème très présent dans l'iconographie du XIXème siècle : trois mystères joyeux – Annonciation – Visitation et Nativité (Adoration des Mages) et un mystère glorieux, celui du Couronnement de la Vierge.

**Mais l'ensemble le plus parlant pour Douarnenez est, sans conteste, les baies 9 et 10, dédiées à Dom Michel Le Nobletz (1577 – 1652).**

- **la baie 9, côté nord**, évoque l'apparition de la Vierge à Dom Michel, sur la route de Ploneïs à Ploaré, afin de lui indiquer le lieu où il devait dorénavant exercer ses talents d'évangéliste. Un cartouche à texte indique : « Comment Notre Dame de Confort fit connaître à Dom Michel Le Nobletz la part qui lui était échue dans l'héritage de Saint Corentin 1618 ».

« La Semaine Religieuse » évoque, en 1902, l'image présentée dans ce vitrail : « représenter Ploaré comme Dom Michel dut le voir n'était pas chose réalisable, car il l'apercevait à quatre lieues de distance, au-dessus d'un arbre qui occupe les deux parties du paysage. la Vierge apparaît dans les airs. (...) De la main droite elle montre à Dom Michel l'église devant laquelle est admirablement groupée une foule de paysans et de paysannes, portant le très gracieux costume de la contrée ; au premier plan est un beau vieillard coiffé du chapeau au large bord, portant le bragou-braz : derrière lui, un jeune couple fort gracieux : la femme porte la coiffe plate (bourleden), telle qu'elle était il y a un siècle. Les autres personnages, fort nombreux, remplissent la troisième baie, au premier plan un petit enfant entre son père et sa mère attire forcément le regard (leurs descendants vivent toujours à Ploaré). Dans la première baie, Dom Michel (...) suit du regard le geste que lui fait la Vierge. » (« La Semaine Religieuse » 1902, p.619).

Douarnenez représente, dans la vie du missionnaire, une étape importante de son apostolat. Arrivé le 22 mai 1617 - il y a donc 400 ans-, le lundi de la Trinité, il y restera 22 ans. Son premier prêche a marqué les consciences. Les paroissiens et lui s'appriivoisent peu à peu, aidés en cela par des locaux, comme Jean Le Moan et son épouse Claude Le Bellec, qui le défendent, suivant ses instructions, lui offrant l'hospitalité. Il souhaite pour cette paroisse une « vitalité chrétienne exemplaire » (Frère Marc, Chroniques de Landévennec, N + 9, Janv.2002) et, pour y arriver, il applique une formule qu'il aurait déjà mise en pratique à Saint-Mathieu : les prédications à domicile, l'usage de cartes symboliques, des condensés de catéchèse ; mais surtout, il s'entoure d'une équipe constituée de femmes dévotes qui seront autant des relais que des aides précieuses dans son action. Il crée ainsi un modèle de transmission de la foi, salué par le Père Verjus (jésuite, son premier biographe), en 1666.

**- la baie 10, située côté Sud,** quant à elle, évoque le départ du Vénérable Dom Michel de Douarnenez.

Ses succès et son action d'évangélisation hors du commun pour l'époque susciteront des jalousies de personnes « bien pensantes », même du recteur de Ploaré. Il s'en défend rappelant qu'il se portait garant de la vertu et de la doctrine de ces femmes et que d'autre part son initiative était en faveur du peuple qui avait grande nécessité de doctrine .

Malgré cela, des réclamations et des accusations incessantes finissent par avoir raison de Michel Le Nobletz. Il reçut l'injonction de retrouver le chemin de son évêché d'origine, le Léon.

Ce départ précipité et forcé marqua les consciences. Nous sommes en 1639. Michel Le Nobletz a 62 ans. « Il vient de passer plus de 20 ans de sa vie dans cette paroisse. Toute la ville se retrouva en un instant sur le port avec des cris et des gémissements capables de fendre les cœurs les plus durs ». Cette scène poignante est donc retranscrite trois cents ans plus tard dans cette verrière, fruit de la commande locale. Cela montre bien l'impact que ce saint homme avait laissé dans les consciences. Le réseau, composé également de trois ajours, porte les armes du Pape Léon XIII (1878-1903) de Dom Michel Le Nobletz et celles de Monseigneur Dubillard (1899-1908) « d'azur à trois épis d'or et à la feuille ployée d'argent, posée deux et un ».

Il semble que ces vitraux aient été voulus par l'Abbé Jossin : « M. l'Abbé Jossin voulait à tout prix pour son église deux belles pages artistiques, reproduisant les débuts de Dom Michel et la fin de sa mission apostolique dans le pays ».

Le tableau semble fidèle à la description de l'évènement. « La Semaine Religieuse » de 1902, décrit assez bien l'impression qu'offre ce vitrail :

« La baie admirablement rendue, le rivage de l'île Tristan ; près d'une vieille cale, un bateau qui s'éloigne et à bord duquel des matelots hissent des voiles, tandis qu'un autre imprime un coup d'aviron et qu'un autre tient la barre ; vraies figures et vraies attitudes de marins. Dom Michel, debout à l'avant du bateau, bénit la foule agenouillée : hommes, femmes, enfants, pêcheurs et paysans, groupe de la cale et groupe dans le lointain, tous témoignent d'une réelle douleur. Tout cela est d'un coloris superbe ; les teintes bleues de la mer et du ciel sont tout particulièrement belles ».

Il faut encore noter que Dom Michel Le Nobletz est représenté quittant Douarnenez dans un bateau qui faisait partie de la flottille douarneniste de la fin du XIXe siècle : en effet, « le bateau francisé (immatriculé) sous le n° D 429 a existé. Il fut construit en 1898 et se nommait le « Saint-Joseph ». Bossennec en était le patron ». C'est lui qui tient la barre et il compte toujours des descendants à Douarnenez. Le peintre s'est ainsi inspiré d'un élément de son époque pour réaliser son carton. Peut-être est-il même venu sur place.

**Note de conclusion :** toutes ces verrières ont été restaurées entre les années 2013 et 2017.